

bendes de Tournai (7 décembre 1379) et de Cambrai (5 janvier 1380). Urbain VI annonça aux Tournaisiens (15 mai 1380) qu'il avait nommé Jean de West évêque. Celui-ci fut sacré avant la mi-décembre 1381 et reconnu comme évêque par les Gantois et la plus grande partie de la Flandre. En 1382, il fit, entre autres, la visite du chapitre de Saint-Donatien à Bruges.

Il mourut sans doute à l'abbaye de Roosenberg à Waesmunster (6 juin 1384). C'est dans cette abbaye qu'il fut enterré.

H. Vander Linden.

D. U. Berlière, *Jean de Wert, évêque urbaniste de Tournai* (Bulletin de la Commission royale d'histoire), t. LXXIII (1904), p. 351. — N. de Pauw, *L'adhésion du clergé de Flandre au pape Urbain VI et les évêques urbanistes de Tournai* (ibid., p. 671). — C. Tihon, *Lettres d'Urbain VI*, t. II (1866-1870) (*Analecta vaticano-belgica*, t. XV, nos 2181, 2184, 2451, 2463). — Ph. Van Isacker et D. U. Berlière, *Lettres de Clément VI* (*Analecta vaticano-belgica*, t. I, 1342-1346; t. VI, n° 1510). — H. Nelis, *Documente relatifs au Grand Schisme* (*Analecta vaticano-belgica*, t. XIII, p. 2, n° 6).

WEST (Jean et Laurent), peintres-verriers liégeois. Voir WERTH (Jean et Laurent) ou WEST.

WESTERHOVEN (Laurent VAN), LAURENTIUS GUALTERUS, ou WALTERS, ou WAUTERS, généralement appelé *Westerhovius*, du nom de son village natal Westerhoven. On sait qu'il devint, à Louvain, président du Collège Sainte-Anne, dit aussi de Namur, en janvier 1571. Le 28 août de la même année, il conquist le grade de docteur en théologie. Lecteur et régent ordinaire de l'Université, il fut un des signataires de la lettre que les docteurs de Louvain adressèrent à Philippe II en 1573, pour protester contre les cruautés du duc d'Albe. Le 1^{er} février 1577, il fut nommé président du Grand Collège des théologiens, où il mourut le 20 novembre 1578, des suites d'une dysenterie et épuisé par les mauvais traitements de la soldatesque qui occupait alors le Collège.

G. Thils.

Valerius Andreas, *Fasti academici studii generalis lovaniensis*, Louvain, 1850, p. 123. — *Analecta pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. XVII (1881),

p. 185; t. XVIII (1882), p. 205. — *Annuaire de l'Université catholique de Louvain*, 1856, p. 302.

WESTERHOVIUS (Laurent), théologien. Voir WESTERHOVEN (Laurent VAN) ou WESTERHOVIUS.

WESTERLOO (Philippe DE MERODE, marquis de). Voir MERODE (Philippe DE).

WESTPHALIE (Jean DE), typographe. Voir JEAN DE WESTPHALIE.

WETTER (Auguste-Jules-César VAN), chirurgien et professeur d'anatomie, né à Heusden, près de Gand, le 8 septembre 1831, mort à Gand, le 28 janvier 1878.

Docteur en médecine de l'Université de Gand en 1857, il succéda à F. van der Haeghen comme professeur d'anatomie. On lui doit un grand nombre de dissections fines, notamment de belles préparations des nerfs crâniens. Il est l'auteur du procédé de conservation des pièces anatomiques à la glycérine, procédé dont l'invention fut erronément attribuée à d'autres anatomistes (1859-60).

En 1872, Van Wetter avait été appelé à suppléer le professeur Meulwaeter au cours d'anatomie humaine. Le 25 octobre 1873, il fut nommé professeur extraordinaire et le 31 septembre 1877, promu à l'ordinariat.

Il avait commencé la publication d'un traité d'anatomie des régions avec planches coloriées, dont la publication fut interrompue par sa mort.

Mais ses préférences le portaient vers la chirurgie. A l'Académie de médecine, dont il était correspondant depuis 1874, et à la Société de médecine de Gand, il prit une part active aux discussions sur des questions d'actualité : traitement des fistules vésico-vaginales, anesthésie chirurgicale, ponction de la vessie, etc. (en collaboration avec Deneffe).

Il fut emporté en quelques jours par une affection cérébrale.

Léon Fredericq.

Gallez, *Hist. Acad. roy. médecine Belg.*, 1904, p. 373, t. XVI. — Notice de H. Leboucq dans *Liber memorialis* de l'Uni-

versité de Gand. — Discours prononcés aux funérailles, par Soupart, van Bambeke, Dumoulin, Ingels, Willems, Hermans (*Bull. Acad. méd.*, 1878, p. 536; *Bull. Soc. méd. Gand*, 1878, t. XLV, p. 46).

WEUSTENRAAD (*Jean-Théodore-Hubert*), magistrat, poète, polémiste et publiciste, né à Maestricht, le 5 novembre 1805 (1) (14 brumaire an XIV), mort à Jambes, le 25 juin 1849. Son père, Michel, ancien soldat de Napoléon, exerçait à Maestricht, alors chef-lieu du département français de la Meuse-Inférieure, les fonctions d'avoué. Après de fortes études, en langue néerlandaise, à l'athénée de sa ville natale, Weustenraad suivit, de 1823 à 1827, les cours de Philosophie et de Droit, à l'Université de Liège, où il se lia d'amitié avec Charles Rogier. Il fit partie du *Tandem*, cercle littéraire dirigé par le professeur hollandais Jean Kinker (voir ce nom), qui orienta son jeune disciple vers l'étude de la philosophie kantienne et des littératures germaniques. C'est de cette époque que datent des poésies néerlandaises de Weustenraad, conservées en manuscrit à la bibliothèque communale de Maestricht. « Conventions, déclamatoires, elles sont » l'œuvre d'un excellent rhétoricien » qui applique avec diligence les règles » de la poétique pseudo-classique » (F. Severin). La publication de plusieurs de ces poèmes orangistes — et, sans doute, une chaude recommandation de Kinker — provoquèrent, en 1828, l'offre à Weustenraad de la chaire de littérature hollandaise à l'Université d'Utrecht, « que je refusai, dit-il, parce » que je voulais rester Belge » (Lettre à Ch. Rogier).

Le 8 août 1827, il est reçu docteur en droit, après la défense d'une thèse sur les droits civils accordés aux étrangers (*Dissertatio inauguralis... de juribus lege civili hodierna peregrinis concessis... Leodii, Lebeau-Ouwerx, s. d.*). Il se fait inscrire au barreau de Maestricht où, à ce moment, était fondé un journal d'opposition à la politique du roi Guillaume : « *L'Éclaireur du Limbourg* ». Weustenraad y collabora,

(1) Et non le 15 novembre, comme l'imprime F. Severin.

de même que l'avocat Jaminé, futur membre du Congrès National, et fut l'objet de plusieurs procès de presse — dont l'un à propos d'un article contre Van Maanen — qui eurent un retentissement très grand à Liège.

En 1830, Weustenraad, qui, en 1829, avait épousé M^{me} veuve Poswick, se rendit à Bruxelles, où il participa à la rédaction du *Courrier*, organe de la révolution. En même temps, il collaborait au *Politique* de Liège. Le Gouvernement provisoire le nomma substitut du procureur du roi à Tongres, poste qu'il occupa du 24 février 1831 au 19 novembre 1832.

Au début de novembre 1831, parut à Tongres, une brochure de 32 pages : « *Chants du réveil*, par Charles Donald, » Belge ». Sous ce pseudonyme, Weustenraad exprime lyriquement sa foi au saint-simonisme, doctrine propagée à l'époque en Belgique et qui fit quelques adeptes dans les régions bruxelloise et liégeoise. Dans les trois chants composant ce poème, il s'attaque à la société, spécialement aux lois de l'hérédité; maudissant la guerre, il prédit une ère nouvelle de fraternité. La seconde édition des *Chants du réveil* parut chez Hauman, à Bruxelles, en 1832, augmentée de trois chants nouveaux, âpres et violents comme les précédents, et tout aussi déclamatoires.

Nommé auditeur militaire à Liège, en novembre 1832, Weustenraad vint s'y installer. Il collabora au *Politique* qui, le 1^{er} avril 1841, fusionna avec l'*Espoir*, sous le titre *La Tribune*. Il fut même, jusqu'en 1847, rédacteur en chef de cette dernière feuille.

Le poète n'a pas encore trouvé sa voie : « Nous le voyons hésiter entre » l'élégie lamartinienne (*Solitude*, 1833) » et la satire sociale (*Mœurs*, 1833; » *L'Honnête homme*, 1835). La déclamation alterne chez lui avec une netteté » incisive ou même avec une mélan- » colique douceur » (F. Severin). Il consacre deux pièces à un suicide : *Mystère* (1832) et *Chute et pardon* (1833, paru d'abord en plaquette sous le titre *Le Suicide. Aux mânes du jeune Van Beveren*). Évoluant du saint-simonisme vers un libéralisme modéré, le poète